

Pandémie, incertitude et pensée complexe

Dridi Khomsî^{1*}

¹ Faculté de Lettres et sciences humaines. Sfax (Tunisie) Khomsî.dridi@uvt.tn

Reçu le:15/09/2022

Accepté le:23./03/2023

Publié le:04/05/2023

Résumé : L'article vise à mettre en évidence la relation d'imbrication structurelle, dans la pensée d'Edgar Morin, entre trois concepts fondamentaux : l'incertitude, la complexité et l'épidémie. L'importance de cette approche réside dans son dépassement de la pensée réductionniste et simplifiante sans pour autant rester dans une perspective contemplative, mais en insérant la pensée dans la pratique, c'est à dire dans le contexte d'un affrontement de l'épidémie de coronavirus à laquelle l'humanité est soumise aujourd'hui et souffre sous son joug. Morin aborde la crise sanitaire mondiale dans une perspective systémique et complexe et en relation directe avec une mondialisation devenue unidimensionnelle (technique et économique). Selon lui, La solution réside dans l'élaboration "d'une nouvelle politique de civilisation" fondée sur la réforme de la pensée, de la politique et de l'économie dans une perspective éthique. Celle-ci prend le nom d' « éthique de l'incertitude ».

Mots clés ; Complexité, incertitude, systémique, politique de civilisation, paradigme.

Abstract : The article aims to highlight the structural interlocking relationship, in Edgar Morin's thought, between three fundamental concepts: uncertainty, complexity and epidemic. The importance of this approach lies in its overcoming of reductionist and simplifying thought without remaining in a contemplative perspective, but inserting thought into practice, i.e. in the context of confronting the coronavirus epidemic to which humanity is subjected today and suffers under its yoke. Morin approaches the global health crisis from a systemic and complex perspective and in direct relation to a globalisation that has become one-dimensional (technical and economic). According to him, the solution lies in the elaboration of "a new politics of civilisation" based on the reform of thought, politics and economy in an ethical perspective. This is called the "ethics of uncertainty".

Keywords ; complexity, uncertainty, systemic, civilisation policy, paradigm

*Auteur correspondant

1-Introduction

La formation systématique de la pensée complexe remonte essentiellement à Edgar Morin qui se présente aujourd'hui comme auteur prolifique, grand penseur de la civilisation, philosophe et sociologue dont le grand mérite c'est d'introduire à la connaissance moderne le paradigme¹ de la complexité. En fait, on constate aujourd'hui que ce paradigme s'impose progressivement, et notamment avec l'avènement de quelques crises inédites, soit en éducation, ou en économie, ou en écologie ou à la santé...notre mode de pensée et les modèles économiques et sociaux hérités du début de la modernité paraissent incapable d'assimiler les nouveautés de « l'esprit du temps » et les enchevêtrements des différents niveaux de la réalité, d'ailleurs ce qui rend la tâche de penser la réalité complexe c'est l'incertitude qui imprègne le domaine de la connaissance et de l'action. Il faut avouer que « nous voici entrés dans l'ère des incertitudes. L'avenir imprévisible est en gestation aujourd'hui²». Edgar Morin a traversé un siècle tout entier, parcourant une longue itinéraire ; passant par la grippe espagnole en 1917 dont il se considère comme « une victime indirecte » et qui ravagé des millions de morts jusqu'au coronavirus en 2020, « et finalement, selon l'expression de Morin, je suis l'enfant de toutes les crises que mes quatre vingt dix neuf ans ont vécu ». Aujourd'hui l'humanité fait face à une mégacrise qui touche toutes les dimensions de la condition humaine, elle renvoie à plusieurs crises : crise de l'humanité, de la modernité, de la vie terrestre, du développement scientifique et technique ...c'est pourquoi une autre approche de la réalité s'impose, elle nous incite à quitter les certitudes modernes de la connaissance et l'écume de la pensée réductionniste et mutilé, et en revanche, élaborer une conception qui tient compte de la notion d'incertitude en tant que trait incontournable de la réalité complexe. En effet, la complexité et l'incertitude sont inextricablement liées car « le problème de la complexité est d'abord d'affronter une incertitude conceptuelle par rapport à nos habitudes de pensée qui suppose qu'à tous les problèmes on peut apporter

une réponse claire et distincte ». ³ notre monde n'est pas seulement un champ de stabilité, de régularités et de répétitions... , mais aussi un champs de perturbation, de crise et de surgissement du nouveau., c'est pourquoi il est légitime de traiter la vie, ses cataclysmes et ses crises sanitaires sous l'horizon de l'incertitude qui a été négligée, sous estimée et même chassée hors du champ du raisonnable. A cet égard on s'interroge sur la nature de ce lien consubstantiel entre la complexité et l'incertitude, et notamment, en quoi consiste l'originalité de la pensée complexe vis-à-vis de la pandémie actuelle ? Comment peut-on affronter l'incertitude ? et quelles sont les leçons que la pensée complexe peut-elle tirer du coronavirus ?

2- Qu'est-ce qu'une pensée complexe ?

2.1-Origines de la pensée complexe.

E. Morin reconnaît que « cette crise ouverte par la pandémie m'a grandement surpris, mais elle n'a pas surpris ma façon de penser, elle l'a plutôt confirmée⁴ », ainsi, Morin n'a pas présenté son approche d'une manière spontanée et improvisée sur la pandémie actuelle comme s'il s'agit d'un événement ordinaire de l'actualité, mais à partir d'un cadre théorique et un appareil conceptuel préétablis, il a déjà rédigé un recueil sur « la crisologie », ou la logique de la crise. Certes la notion de crise s'applique aux organismes, mais elle déploie aussi sa pleine richesse dans le cadre des développements socio-historiques. Il a traité la crise d'un point de vue systémique. A cet égard, la crise est une défaillance dans la régularité dans le système, et la société est un exemple typique de système complexe qui s'autorégule tout en s'ouvrant à l'environnement. En effet, la pensée complexe est bien préparée à envisager toute sorte de crise, et notamment la crise sanitaire. Selon Morin, la crise entraîne un accroissement d'incertitude et une régression de régularités, elle « est un éveil brutal, une prise de conscience soudaine de la complexité⁵ ». Il est judicieux, à ce moment, de déceler

quelques jalons de la pensée complexe afin de saisir sa contribution en matière de traitement de la pandémie et son impact sur la société.

La première formulation de la pensée complexe⁶ chez Morin revient à son œuvre « *Science avec conscience* » en 1982 ; « le but de la recherche de méthode n'est pas de trouver un principe unitaire de toute connaissance, mais d'indiquer les émergences d'une pensée complexe, qui ne se réduit ni à la science ni à la philosophie, mais permet leur intercommunication en opérant des boucles dialogiques⁷ », pour expliciter cette nouvelle orientation, Morin recourt à l'étymologie même du terme complexe, celui-ci renvoie au « *complexus* » qui signifie également « ce qui est tissé ensemble ». Constatons ici que les constituants du tissu sont différents, en revanche il faut voir la figure d'ensemble dans la tapisserie. Il s'ensuit que ce qui importe ici c'est l'acte de relier sous forme de boucles, et non plus l'acte de compartimenter ou de disjoindre. Cette dimension de reliance demeure occultée dans la pensée moderne qui remonte à Descartes et qui ne cesse de séparer, disjoindre et de réduire la complexité du réel à un seul principe simple et distinct.

A cet égard, E. Morin invoque la règle cartésienne d'analyse, premier soubassement de cette pensée, selon laquelle on doit diviser chacune des difficultés qu'on examinera en autant de parcelles, et qu'il serait requis pour le mieux résoudre. On peut également penser qu'au lieu de diviser, distinguer et parcelliser les données, il est opportun, selon Morin, de relier étant donné que « l'excès de séparation est pervers dans la science, car il rend incapable de relier les connaissances. Ou selon l'expression de George Gusdorf, le morcellement des connaissances entraîne « la pathologie du savoir » ou « l'intelligence aveugle ». Pour connaître, il faut à la fois séparer et lier. « L'excès de séparation est pervers entre humains quand il n'est pas compensé par la communauté et la solidarité, l'amitié et l'amour ». ⁸

2.2 - Structure de la pensée complexe :

La pensée complexe s'appuie sur trois théories fondamentales : la théorie systémique, la théorie cybernétique et la de l'information⁹, elles ont été considérées par Morin comme théories « cousines » et inséparables, « elles sont apparues au début des années quarante et se sont largement entre-fécondées ¹⁰», En s'appuyant sur ces théorie Morin indique que le principe de reliance prend un sens fort, et se présente ainsi comme un gage qui nous éloigne des paradigmes de la pensée simplifiante et réductionniste. En effet, la reliance n'a de sens qu'au delà du principe d'irréductibilité car il nous empêche donc d'expliquer un phénomène à partir de le réduire à un facteur décisif ou primordial, il est d'une immense utilité qu'il nous n'invite à ne pas réduire l'autre à quelques actions ou quelques discours. Toutefois, que vaut l'acte de relier face aux paradoxes et aux contradictions insurmontables ? La réponse de Morin consiste à penser « dialogique »¹¹ et non plus d'une manière dialectique de type hégélien, car Hegel efface la contradiction dans la synthèse alors qu'on n'a pas besoin de synthétiser. Pour Morin, il faut tenir compte des complémentarités sans chercher à dissoudre les contradictions. Le terme dialogique renvoie à l'idée de double logique, ce qui nous invite alors à penser simultanément les contradictions et les complémentarités, l'exemple présenté ici par Morin revient à la mécanique quantique, et notamment les particules quantiques qui se présentent simultanément en tant que corpuscule et onde. Morin ajoute un autre principe baptisé « hologrammatique » qui frayait la voie à une approche systémique. Et c'est ainsi que le tout est dans chaque partie, et les parties sont dans le tout, Morin clarifie cette idée fondamentale à partir de l'exemple de la société : la société est dans chaque individu par les valeurs, les normes, le langage.. et chaque individu est dans la société. Un autre exemple cité plusieurs fois : la cellule, l'homme est un ensemble de cellules, et aussi dans la cellule on y trouve le tout de l'homme car elle contient le patrimoine génétique qui fait la singularité de l'homme. Morin souligne que le principe hollogrammatique est indissociable d'une nouvelle

conception de la causalité, c'est la causalité récursive qui se substitue à la causalité linéaire remontant à Aristote. Le principe de la causalité récursive n'est plus basé sur la recherche de l'influence d'une cause sur l'effet, mais plutôt sur l'idée d'une boucle génératrice dans laquelle les effets sont eux-mêmes producteurs et causateurs de ce qui les produit, et comme titre d'exemple, Morin nous parle de l'individu, celui-ci produit la société qui le produit.

Compte tenu de ce qui précède, la pensée complexe a pour autant des origines philosophiques (Héraclite, Pascal, Hegel..) aussi bien qu'un arrière-fond scientifique (La thermodynamique, et surtout le deuxième principe ou l'entropie en tant qu'accroissement de désordre, la mécanique quantique, et surtout les relations indéterminées de Hans Heisenberg, la logique mathématique de Gödel..). On ne doit pas sous estimer ici l'influence de quelques épistémologies, sans oublier ici les travaux de Gaston Bachelard, Morin affirme également: « Dans ma pensée, mon travail, j'accorde une importance considérable à Bachelard [...]. Bachelard est un esprit extrêmement puissant et qui a même traité de problèmes que l'épistémologie anglo-saxonne n'a pas traités. Comme par exemple, le problème de la complexité ; il a très bien vu qu'il n'y a pas du simple dans l'univers, il n'y a que du simplifié et il a ainsi perçu l'activité simplifiante de la connaissance scientifique.¹² Inspiré par ces différents affluents, Morin a élaboré les jalons de la pensée complexe en adoptant une conception transdisciplinaire et même encyclopédique de la connaissance. Les théories et les principes exploités ici établissent la preuve de la pertinence de ce « tournant paradigmatique ¹³» et cette nouvelle manière de penser la complexité dans un océan d'incertitude.

3- L'incertitude dans l'horizon de la pensée complexe.

3.1 Définition de l'incertitude.

L'incertitude signifie généralement l'aléatoire, l'indéterminé, l'hypothétique, le possible ; c'est ce qui n'est pas connu avec certitude..Selon le dictionnaire de la langue philosophique de

Foulquié incertitude indique « le caractère de ce qui n'est pas déterminé ou indéterminable, qui reste aléatoire, imprévisible ». A l'échelle de l'individu, Morin distingue quatre principes d'incertitude : un principe cérébro-mental, un principe logique, un principe d'incertitude rationnel, et un principe d'incertitude psychologique.¹⁴ Dans son œuvre « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur¹⁵ », Morin appelle à enseigner les incertitudes aux jeunes écoliers, il soutient que l'histoire humaine a été et demeure inconnue, elle n'est plus soumise à la logique de l'évolution linéaire, c'est pourquoi « le futur, selon son expression, se nomme incertitude ». Quand les enfants comprennent que leurs actions risquent la perversion ou le détournement, et même qu'elles sont exposées au risque de l'échec ils peuvent raisonner en termes de stratégies. L'incertitude ne réside pas uniquement dans le domaine de la connaissance, (comme par exemple le principe de relations indéterminées de Heisenberg en mécanique quantique qui annonce en quelque sorte la fin du déterminisme classique en tant que prévisibilité), mais aussi dans le domaine de l'action ; « l'incertitude accompagne la grande aventure de l'humanité, ...notre vie est une aventure incertaine¹⁶ » ; à cet égard, il faut affronter les incertitudes de l'action par l'adoption d'un choix réfléchi d'une décision et l'élaboration d'une stratégie qui « tienne compte des complexités inhérentes à ses propres finalités, qui puisse en cours d'action se modifier en fonction des aléas, informations, changements de contexte et qui puisse envisager l'éventuel torpillage de l'action qui aurait pris un cours nocif »¹⁷.

En effet, l'incertitude n'est pas un aspect d'une connaissance défectueuse, mais plutôt elle est consubstantielle à la réalité complexe, en d'autres termes, l'incertitude relève de l'être lui-même, « notre monde est un monde où il y a de l'imprédictibilité et du désordre, c'est-à-dire de l'incertain. Non seulement de l'incertain empirique, mais aussi de l'incertain cognitif parce que nos catégories mentales n'arrivent pas à saisir des réalités proprement inconcevables comme l'origine du monde¹⁸ ». Morin a invité l'UNESCO à intégrer

l'apprentissage de l'incertitude aux programmes officiels de l'enseignement, il a aussi essayé à aborder la pandémie de coronavirus sous la même perspective, il applique cette notion à cette crise sanitaire. En effet, la crise selon Morin est un accroissement de l'incertitude, et ce qui est certain c'est que nous affrontons incessamment les incertitudes, et notamment un avenir imprévisible. Morin déclare ainsi qu'« un minuscule virus apparu soudain dans une très lointaine ville de Chine a créé un cataclysme mondial¹⁹ ». En quoi consiste donc l'incertitude dans le contexte pandémique ?

3.2 Incertitude et contexte pandémique.

L'incertitude se manifeste, de prime abord, dans une connaissance trop inexacte sur l'origine du virus, animale ou artificielle ; et est-ce qu'il est issu d'un marché incontrôlé ou un laboratoire voisin, Nous ne savons pas convenablement les mutations qu'il a et pourrait subir, et ses différents variants qui se multiplient en s'adaptant avec les nouveaux milieux conquis. D'ailleurs, notre connaissance est trop limitée sur la régression ou la progression du virus, et est-ce que les vaccins atteints jusqu'à maintenant sont-ils capables à résister efficacement aux nouveaux variants mutés ? On se souvient déjà de l'hésitation qui a marqué les premières mesures contre le fléau sanitaire sur le port des masques, les façons de la propagation de l'infection et mêmes les déclarations de quelques épidémiologistes comme Didier Raouf qui a nié en mars 2020 l'avènement d'une deuxième vague, et a affirmé que l'histoire des épidémies nous apprend qu'il n'y avait plus de pandémie régénérée car celle-ci ne peut avoir qu'une seule courbe et un seul pic. Certes, l'incertitude est indubitablement censée être le mot-clé de toutes ces interrogations, toutefois, on ne peut vivre durant la pandémie avec une prévision qui ne dépasse pas les quinze jours, comment donc, s'interroge Morin, peut-on penser la vie, l'histoire personnelle, la politique, le planétaire avec une prévision limitée ? « Car tout vie est une aventure incertaine : nous ne savons pas à l'avance ce que seront notre vie professionnelle, notre santé, nos amours, ni quand

advendra, bien qu'elle soit certaine, notre mort.²⁰ ». En outre, nous ne connaissons pas l'impact politique, économique, social et planétaire apporté par les confinements à long terme ; et concernant l'avenir tout est possible à défaut de l'imprédictibilité, et par conséquent, « nous devons en attendre du pire, du meilleur, un mélange des deux ; nous allons vers de nouvelles incertitudes²¹ ».

Au niveau scientifique, les connaissances sur l'épidémie se multiplient, elles dépassent notre capacité de l'assimilation et de l'appropriation, mais elles nous présentent des avis médicaux parfois divergents et même contradictoires. Les scientifiques, en occurrence, ne doivent pas s'inquiéter, selon Morin, car ces discussions et ces controverses sont indispensables pour le progrès scientifique. Un citoyen cultivé peut aisément remarquer que la science n'est plus un répertoire des vérités absolues et définitives car les connaissances sur l'infection ou ses mutations sont renouvelables, et même biodégradables à cause des nouvelles découvertes. Il peut aussi remarquer que quelques grands chercheurs entretiennent des relations d'intérêt suspectes avec les lobbies et les industries pharmaceutiques. Il est probable que sous l'effet de ce type de relations, la coopération féconde entre les centres de recherche va dégrader en faveur de la concurrence. Il est regrettable aussi de voir que tout produit qui s'est élaboré hors des laboratoires de ces industries, comme les thérapeutiques africaines ou asiatiques, est dédaigné et même rejeté, comme l'*Artemisia*, utilisée efficacement contre le paludisme, et qui est employée à Madagascar contre le virus. D'ailleurs la pandémie nous recèle la tendance de la science vers l'hyperspécialisation qui aboutit à une parcellisation des discours scientifiques spécialisés aux dépens d'une médecine systématique qui réunit les savoirs sur les différents niveaux de traitement de virus dans une vue d'ensemble. En revanche, on a besoin à organiser les connaissances et de relier les données de la science éparpillées tout en intégrant les incertitudes.

En somme, Morin considère la pensée scientifique aujourd'hui comme disjonctive et réductrice, elle est « tragique »²² en raison de sa déchirure et de sa spécialisation excessive dans notre civilisation, ainsi que son incapacité à saisir le réel dans sa complexité et son universalité. Malgré tout cela, elle détermine foncièrement les décisions en économie, en politique et notamment dans le domaine de la santé par delà toute conception transdisciplinaire, c'est pourquoi on subit aujourd'hui les effets néfastes des carences de ces décisions qui ont conduit à des erreurs de diagnostic et de prévention aussi bien qu'à des solutions aberrantes. On est face à une défaillance horrible de notre mode de connaissance qui privilégie la disjonction au détriment de la reliance, le calcul comme moyen de penser la réalité humaine au dépens de l'ouverture sur les émotions, les joies, les malheurs...c'est ainsi que Morin met l'accent sur la nécessité d'un autre monde de connaissance capable de répondre aux défis de la complexité, et selon son expression, « Nous sommes encore aveugles au problème de la complexité... Il nous fait comprendre que nous sommes toujours dans l'ère barbare des idées. Nous sommes toujours dans la préhistoire de l'esprit humain. Seule la pensée complexe nous permettrait de civiliser notre connaissance »²³.

4- Affronter la pandémie et tirer quelques leçons

4.1 Nécessité de la stratégie au lieu de programme.

A partir de l'expérience de l'isolement sanitaire Morin nous invite à apprendre à vivre avec l'incertitude, et même à « négocier avec l'incertitude et non pas se laisser submerger par elle, l'humanité a toujours vécu avec l'incertitude²⁴». Toutefois, Morin ne nie pas la certitude, sinon on est jeté dans une situation de scepticisme ou nihilisme généralisé. « L'incertitude n'est jamais totale, il y a des flots et des zones d'incertitudes en fonction desquels peuvent se construire la stratégie de la pensée et la stratégie de l'action », Il s'ensuit qu'il n'y aura plus d'incertitude absolue, et si elle existe, ce qui est impossible, il n'y aura indubitablement de stratégie, et par conséquent, il faut jouer, dans ce cas, à « pile au face », c'est-à-dire entamer

un pari là où le résultat ressemble à celui d'un jeu de dé. Dans son œuvre « Les sept savoirs », Morin met en lumière la relation entre la connaissance, la certitude et l'incertitude en déclarant que « la connaissance est une navigation dans un océan d'incertitude à travers des archipels des certitudes ».

Il ya deux possibilités pour affronter l'incertitude de l'action :

- 1- La première valorise l'idée d'une conscience du pari qui comporte la décision
- 2- La seconde se focalise sur le recours à la stratégie. Pourquoi doit-on faire appel à une stratégie plutôt qu'à un programme²⁵ ?

La pandémie ressemble à une guerre qui prend en considération des scénarios dans l'océan de l'incertitude. Pour sortir d'une méga crise sanitaire, et notamment le coronavirus, il faut abandonner l'idée du programme, et en revanche, inventer une stratégie qui opte pour des nouvelles solutions, et s'il y avait des solutions qui ont remédié aux anciennes crises ceci ne signifiera pas qu'elles seront pertinentes et fiables pour des nouvelles crises. Ce qui importe en ce moment c'est créer des stratégies nouvelles.

En revanche, le programme met en place une séquence d'actions qui doivent être exécutée sans rendre compte des variations dans un environnement stable, et dès qu'il y aura des modifications qui touchent les conditions extérieures le programme sera bloqué, et il s'ensuit que l'intervention des acteurs aboutit à un état d'inertie et d'obstruction. A l'opposé du programme, la stratégie prépare un scénario d'actions en étudiant tous les variables, les certitudes et les incertitudes de l'action aussi bien que les probabilités. Un scénario doit être modifié selon les informations recueillies, aussi selon les hasards et les obstacles rencontrés en cours de la route. « La complexité, selon Morin, nécessite une stratégie...la stratégie s'impose dès que survient l'inattendu, c'est-à-dire qu'apparaît un problème important²⁶ ». Et selon une expression de Morin déclarée en pleine dernière

crise ; « toute décision nécessite une stratégie intégrant l'aléa. Il s'agit donc de prévoir l'éventualité et l'imprévu²⁷ ».

Durant la pandémie on a deux stratégies qui paraissent contradictoires ; L'une se fonde sur le principe d'urgence, et l'autre sur le principe de précaution, le premier principe exige la prise des décisions urgentes concernant les traitements sans attendre ses effets secondaires, tant que ce traitement a donné de bons résultats immédiats. Le second qui se rapporte à la précaution met l'accent sur les remèdes tout en respectant les protocoles. Le grand défaut de ce principe c'est qu'il laisse accroître le nombre de victimes car il prend tellement de temps pour vérifier les résultats issus des expériences cliniques.

En outre, on peut citer aussi deux autres stratégies antagonistes: celle du confinement qui s'étale dans le temps, néanmoins elle nous évite un ravage massif des victimes, et celle de l'immunité du groupe qui aggrave pendant un temps bien déterminé la situation, mais elle écourte la durée de l'épidémie. Face à ces stratégies antagonistes Morin nous invite à opter pour un choix ; ou bien absorber les contradictions entre ces stratégies suivant un esprit de complémentarité et en respectant l'exigence du principe dialogique, ou bien faire un choix qui comporte un pari.

4.2- Tirer les leçons de la pandémie.

A long terme, et afin d'affronter les incertitudes liées à la mégacrise sanitaire actuelle, il faut tirer quelques leçons, il est indispensable de changer de voie, ou plutôt, s'engager dans une autre voie fondée sur « une nouvelle politique de la civilisation » selon l'expression de Morin. C'est à dire régénérer la politique, humaniser la société et former un humanisme vigilant.

On peut exposer cette « politique de la civilisation » en trois axes interdépendants :

- a- Conjuguer mondialisation et démondialisation, en d'autres termes, développer les tendances de mondialisation qui incluent les biens et les coopérations entre les pays, toutefois il faut cesser de cantonner la mondialisation dans sa dimension techno-

économique. Morin critique fermement la politique néolibérale qui réduit la politique à l'économie, considérant ainsi que la résolution des problèmes sociaux tient à la doctrine de libre échange. Pire encore, la mondialisation a aggravé la situation épidémique qui devient au fil du temps d'autant plus exacerbée qu'elle pourrait sortir de la maîtrise des pays. La globalisation a favorisé la propagation du virus à cause de déplacement des gens et l'interdépendance entre les pays, en outre, plusieurs autres facteurs ont joué le même rôle, telle que la pollution, l'atteinte à la biodiversité, la dérégulation des écosystèmes. D'ailleurs la mondialisation a créé une interdépendance sans solidarité entre les peuples, ce qui importe ici c'est éveiller les solidarités entre les nations à l'instar de la solidarité qui s'est déjà affermi entre les membres d'une même communauté ou nation lors du confinement.

En effet, « Il s'agit, selon Morin, de restaurer une autonomie nationale vitale et en même temps, de réformer la mondialisation techno-économique dans une altermondialisation comportant la conscience d'une communauté de destin, la coopération politique et les échanges culturels²⁸», Morin n'appelle plus à démolir la mondialisation car leurs réseaux s'imposent à notre volonté, mais, et selon l'exigence du principe dialogique, la mondialisation doit porter en son sein son antagoniste, c'est-à-dire la démondialisation

Conjuguer croissance et décroissance ; on constate ici que la mondialisation a imposé dans chaque pays, et surtout les sous-développés, des limites à la production des matières nécessaires comme les productions alimentaires qui sont indispensables à la croissance ; en contre partie, elle encourage la surproduction des produits superflus qui favorisent la décroissance. Ce qui importe, aujourd'hui, c'est aller dans le sens opposé de la mondialisation, c'est-à-dire restaurer une autonomie sanitaire et vitale pour éviter une dépendance en matière des aliments et des moyens de prévention sanitaire. Un pays comme la France reste un temps attendre les masques et les médicaments qui viennent de la Chine car les entreprises et la plupart des industries pharmaceutique françaises sont installés dans ce

pays en raison des bas salaires de la main d'œuvre et les avantages fiscaux qui y sont offerts. La mondialisation favorise la propagation du virus car là il y a des déplacements des hommes on constate l'aggravation de la situation épidémiologique. C'est dans cette optique que la mondialisation doit être régulée et contrôlée par une altermondialisation dans laquelle les sociétés civiles jouent un rôle déterminant, ainsi, il est temps que nous optons pour une démondialisation en matière sanitaire, alimentaire et vivrière.

- b- Conjuguer développement et enveloppement ; certes il est judicieux de développer des biens matériels vitaux afin de réaliser une autonomie sanitaire, en revanche ce développement des biens matériels n'a de sens que dans le cadre d'un mode de vie qui intègre l'individu dans la société et « enveloppe » le « je » dans le « nous », et notamment éveiller « la convivialité, la compréhension de l'autrui, et l'amitié²⁹ ». Morin revalorise l'idée de compréhension, il appelle même dans le dernier tome de son ouvrage maîtresse « la méthode³⁰ » à une « éthique de compréhension » qu'il faut enseigner aux écoliers suivant des programmes officiels. « la compréhension est à la fois moyen et fin de la communications humaine³¹ ». Toutefois il peut avoir une communication et échange d'informations sans pour autant avoir une communication. Influencé par un ton phénoménologique, Morin insiste sur l'idée de sympathie, sans quoi on ne peut pas parler de compréhension véritable, en d'autres termes on doit sentir autrui par une sorte de mimétisme psychologique, il est indispensable de se projeter et s'identifier et comprendre l'autrui de l'intérieur. Ce qui évoque la tristesse c'est que l'incompréhension, imprégnée déjà par le dogmatisme, est maintenant omniprésente et même planétaire, elle est indubitablement la source majeure de la xénophobie, la guerre entre les nations, les communautés, et les religions.

Il faut mettre fin à l'orientation qui réduit la croissance à tout ce qui est mesurable et quantifiable étant donné qu'il y a plusieurs données inquantifiables comme les affections, la

qualité de la vie. Une éthique personnelle reposant sur la responsabilité et la solidarité est indispensable aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, il faut s'engager dans la voie de la réforme, et non plus de la révolution ; une révolution, selon Morin, ne peut assurer la fondation d'un Etat non autoritaire. Historiquement, et dans la plus part du temps, les révolutions ont produit une oppression opposée à leurs objectifs initiaux, et notamment leur mission d'émancipation. C'est avec un peu de réalisme pessimiste à l'égard d'une révolution prometteuse que Morin, dans son œuvre « *comment sortir du XX ieme siècle* » souligne déjà que l'échec d'une telle révolution est irrémédiable, et que « l'avenir s'est joué en 1914, 1917,1921, 1924, 935,1937,1941, 1945,.. », et pour lui l'important c'est de réfléchir sur une nouvelle tentative pour poser des bases nouvelles de la sociétés et rester fidele aux problèmes de l'humanité.

Parmi les grandes leçons à tirer c'est la nécessité et l'urgence de la réforme ; de prime abord, réformer la pensée³² qui réduit le complexe au simple, le tout à ses composés, et notamment la pensée qui disjoint ce qui est inespérable et négligeant l'incertitude. Réformer aussi la société en prenant au sérieux la réduction des inégalités sociales. L'expérience du confinement nous indique qu'on peut réduire ces inégalités par la revalorisation des métiers méprisés qui ont joué un rôle essentiel durant l'isolement sanitaire comme les éboueurs, les standardistes, les infirmiers, les manutentionnaires... on peut aussi réduire ces inégalités par le renforcement des protections sociales (maladies, accidents, chômage..).De surcroit, réformer la politique par une mise en place d'une démocratie participative car « la démocratie parlementaire si nécessaire soit-elle, est insuffisante », en fait elle est incapable d'affronter les défis de la corruption, le désintérêt des citoyens pour la politique, les problèmes inédits de l'ère planétaire. Réformer l'économie dans la mesure où on favorise l'édification d'une économie solidaire, sociale et qui respecte l'environnement.et par conséquent, une économie émancipée de l'emprise du néolibéralisme. A cet égard, Morin

parle du « dogme prétendument scientifique du néolibéralisme ³³» qui s'impose à la plupart des pays de la planète, un dogme qui réduit le politique à l'économique, et prétend résoudre les problèmes sociaux à partir de la concurrence et du libre échange des marchandises. Ainsi, il octroie aux puissances financières un rôle gigantesque dans les sociétés capitaliste et leurs régulations. Remarquons ici que La crise sanitaire a ébranlé les certitudes de ce dogme ; en fait, les solutions présentées à la crise consistent à accroître les dépenses sociales là où le néolibéralisme en professe la réduction totale, et aussi à réactiver le rôle de l'Etat là où le néolibéralisme nous invite à le supprimer. D'ailleurs, le « dogme néolibéral » prône le libre commerce alors que les dirigeants politiques se penchent vers un protectionnisme qui contribue à incarner une autonomie alimentaire et sanitaire. C'est pourquoi « le renversement, selon l'expression de Morin, justifie dès lors les critiques de fond faites au néolibéralisme et stimule les propositions d'un changement radical de Voie ³⁴»

L'expérience de confinement nous a appris qu'on est capable de diminuer nos achats, et elle nous a montré aisément que plusieurs marchandises nous paraissent indispensables alors qu'elles sont foncièrement superflues et inutiles. C'est ainsi qu'il faut rompre avec le mode de consommation assujetti aux pulsions d'achat et qui favorise le superflu et le jetable aux dépens du nécessaire et du durable. Une culture consumériste peut contribuer à la propagation du virus et faire durer la pandémie. « Les carences dans le mode de pensée, jointes à la domination d'une soif effrénée de profit, sont responsables d'innombrables désastres humains ³⁵»

Morin fait appel à « un new Green deal » c'est-à-dire à une nouvelle politique écologique qui repose sur une nouvelle politique de la terre et de l'eau, traitant les déchets sans nuire à l'environnement, elle essaie nécessairement à reconstituer une biodiversité planétaire considérée comme « un cordon ombilical qu'il faut renouer ³⁶». S'appuyant sur des recherches scientifiques Morin soutient que la déforestation favorise l'apparition des

épidémies, les risques liés aux crises sanitaires démuniront si on opte pour des mesures de reboisement et de restauration des sols considérées comme signes encourageants pour un développement alternatif.

5. Conclusion ; Pour une « éthique d'incertitude »

La complexité et l'incertitude sont intrinsèquement liées, en effet, ce qui justifie l'appel à une pensée complexe c'est la présence permanente de l'incertitude en tant que dimension consubstantielle à la pensée, à la réalité et à l'action. « Le problème de la complexité, affirme Morin, est d'abord d'affronter une incertitude conceptuelle par rapport à nos habitudes de pensée³⁷ ». Le recours à la pensée complexe relève d'une impérieuse nécessité car notre monde n'est pas un champ de régularités et répétitions. mais aussi de perturbations et de resurgissement du nouveau, de l'incertain, de l'imprédictible. S'inspirant d'Héraclite, Morin pose une question pertinente ; Le virus est-il notre oracle de Delphes ? En d'autres termes, la crise coronavirus est une occasion opportune pour s'interroger sur la condition humaine, la mondialisation, la modernité, et notamment, l'élaboration d'une « éthique de l'incertitude ». Il est légitime, aujourd'hui, de travailler sur cette éthique qui s'occupera de résoudre les problèmes et les contradictions éthiques car « l'incertain nous oblige à complexifier l'éthique³⁸ ». Parmi ces contradictions éthiques, Morin nous cite quelques exemples³⁹ ; dans une situation normale ou épidémiologique doit-on cesser d'aider nos proches pour se préoccuper d'aider l'humanité ou au contraire, doit-on se borner à aider nos proches sans tenir compte des problèmes du monde extérieur ? , l'euthanasie pose le même problème, c'est-à-dire la contradiction éthique ; en effet, doit-on prolonger la vie d'un malade tout en respectant le serment hippocratique ou bien doit-on mettre fin à une vie qui cesse d'être consciente et se rabaisse à une existence végétale ?

En outre, « L'éthique de l'incertitude » essaie de résoudre le problème évoqué par la mondialisation qui a créé une interdépendance entre les pays à cause de son aspect

unidimensionnel (techno-économique) sans solidarité entre les peuples ; et lorsque la crise de coronavirus s'est aggravé l'interdépendance s'est brisé, par conséquent on est face à des économies mutilées et dépendantes ; et même on assiste à des tendances de replis ethniques et nationalistes, « ces replis ont occulté la communauté de destin créées par la mondialisation elle-même ⁴⁰ ». Pour Morin, et dans cette situation, une revitalisation éthique est absolument nécessaire car on a besoin à développer la faculté à être responsable et solidaire dans un monde incertain ; le problème à résoudre ici consiste dépasser cette antinomie ; comment être responsable autonome, et en même temps solidaire et altruiste, aussi comment peut-on surmonter la situation de séparation entre les idées altruistes et les comportements égoïstes ? Ces problèmes éthiques revêtent une importance accrue au cours de dernières décennies, et notamment dans une situation épidémiologique. Un « humanisme régénéré » demeure conditionné à son émergence historique par la résolution de ces problèmes tout en insérant des vertus comme la bienveillance, la solidarité, la compréhension au cœur ce projet éthique assumé par les membres d'une communauté de destins.

« L'après-coronavirus est, selon Morin, tout aussi inquiétant que la crise elle-même. Il pourrait être aussi apocalyptique que porteur d'espoir⁴¹ ». C'est pourquoi une approche complexe et transdisciplinaire est absolument nécessaire et qui prend en considération toutes les dimensions de l'existence ; théorique, sociale, économique, éthique...et sera ouverte sur l'incertain et l'inattendu.

Liste bibliographique

¹ -La notion de paradigme est explicitée de manière approfondie dans le tome 4 de *la Méthode* (à partir de la page211), et aussi dans le tome 6 de *la Méthode* (surtout à partir de la page236), Il entend par cette notion « non seulement le savoir scientifique, mais aussi toute connaissance, toute pensée, tout système noologique » qui contrôle implicitement, dans une époque donnée, les théories et les pratiques découlant de ces théories.

² Morin, E., *Changeons de voie, Les leçons du coronavirus* (avec la collaboration de Sabah Abouessalem), Paris, Éditions Denoël, 2020 p.15

³ - Morin, E, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, 1990...p.271

⁴- Morin, E., *Changeons de voie*, op., cit.,p.

⁵ - Morin, *Introduction de la pensée complexe*, op.cit., p.115

⁶-E. Morin soutient déjà que la formation de la pensée complexe n'est plus une œuvre individuelle, mais le résultat de la convergence de plusieurs pensées, et surtout des théoriciens de la systémique, l'épistémologie constructiviste de Jean-Louis Lemoigne... « Nous en sommes au préliminaire dans la constitution d'un paradigme de complexité lui-même nécessaire à la constitution d'une paradigmatologie. Il s'agit non de la tâche individuelle d'un penseur, mais de l'œuvre historique d'une convergence de pensées », *La méthode. Les Idées. Leur habitat, leur vie, leurs moeurs, leur organisation* (tome 4). Paris: Seuil, 1991, p.238.

⁷-Morin, E, *Science avec conscience*, Paris, Fayard, 1982, p.15

⁸ - MORIN, Edgar. « *La Méthode. Tome 6 Éthique* ». Paris, Seuil, 2004, p.114

⁹ -Ces trois théories sont expliquées abondamment dans « *L'intelligence de la complexité* », chap. *Le paradigme de la complexité*, p.318, en occurrence, Morin définit la théorie de l'information en tant qu' « outil de traitement de l'incertitude, la surprise, l'inattendu » p.323, il définit aussi la cybernétique comme une théorie des machines autonomes, « L'idée de rétroaction, qu'introduit Winner, rompt avec le principe de causalité linéaire en introduisant l'idée de boucle causale » (ibid., pp. 323-324). Et enfin, la théorie de système, selon Morin, jette les bases d'une pensée de l'organisation. « La première leçon systémique est que le tout est plus que la somme des parties » (Ibid., p.325)

¹⁰ - MORIN, Edgar. *L'intelligence de la complexité*, (avec Jean-Louis Le Moigne), Paris, L'Harmattan, 1999 p.323.

¹¹ - Morin expose dans son œuvre « *Introduction à la pensée complexe* », chap. II ; Le dessin et le dessein des complexes » (à partir de la page 98) trois principes qui nous aident à penser la complexité : le principe dialogique, qui « nous permet de maintenir la dualité au sein de l'unité. Il associe deux termes à la fois complémentaires et antagonistes » (p.99). Le deuxième principe est la récursion organisationnelle, il s'agit ici d'un processus récursif où « les produits et les effets sont en même temps causes et producteurs de ce qui les produit »(p.101), enfin, Le troisième principe est le principe hologrammatique qu'on le voit présent dans le monde biologique aussi bien que le monde social, et selon lequel, on doit avouer que non seulement la partie est dans le tout, mais le tout est dans la partie.

¹² - Morin,E, *Science avec conscience*, op.cit.,p 59

¹³ -Morin, E, *Introduction à la pensée complexe*, op. cit. p.73

¹⁴ - Morin, *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Le Seuil, 2000., p.93

¹⁵ -Morin, Ibid,p.94

¹⁶ -Morin, *Changeons de voie*, op.cit., p.19

¹⁷ -Morin, *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* ,op.cit., p.95

¹⁸ -Morin, *L'intelligence de la complexité*, op.cit.,p.261

¹⁹ -Morin, *Changeons de voie*, op.cit.,p.15

²⁰ -Morin, *ibid*, p.16

²¹ -Morin, *Festival des incertitudes*, p.5

²² - Morin insiste sur l'aboutissement tragique de la science, « L'incapacité de concevoir la complexité de la réalité anthropo-sociale, dans sa micro-dimension (l'être individuel) et dans sa macro-dimension (l'ensemble planétaire de l'humanité), a conduit à d'innombrables tragédies et nous conduit à la tragédie suprême ». *Introduction à la pensée complexe*, op.cit., p.21

²³ -Morin E., *Introduction à la pensée complexe*, op.cit., p.24

²⁴ - Morin, *Intelligence de la complexité*, op.cit., p.259

²⁵ -selon Morin, « La stratégie doit prévaloir sur le programme. », *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, , chap.5. Le pari et la stratégie, op.cit.49

²⁶ -Morin, *Introduction à la pensée complexe*, , op.cit. p.111

²⁷ - Morin, *Changeons de voie*, op.cit., p.29.

²⁸ -Morin, *Changeons de voie*, op.cit., p.33.

²⁹ -Morin, *Changeons de voie*, op.cit., p.52

³⁰ - E Morin, *Éthique*, t. 6, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 2004

³¹ -Morin, *Les sept savoirs nécessaires pour une éducation future*, op.cit., p. 11

³² - Morin met l'accent en premier lieu sur la réforme de l'esprit, il affirme que « La réforme de l'esprit est une composante absolument nécessaire pour toutes les autres réformes. Elle conduit à un mode de pensée qui permet de comprendre les problèmes planétaires et de prendre conscience des besoins politiques, sociaux et éthiques ; cela est d'autant plus important que le rôle de la conscience humaine est désormais primordial pour le salut de la planète. » *La méthode* 6. Éthique. Ed. Seuil, Paris, 2004, p.193

³³ -Ibid, p.31

³⁴ -Ibid., p31-32

³⁵ - E. Morin, *Changeons de voie*, op., cit. p.31

³⁶ - E. Morin, *Changeons de voie*, op., cit. p.78

³⁷ - Morin, *l'intelligence de la complexité*, p.271.

³⁸ - Ibid., p.272.

³⁹ - Dans son œuvre *la Méthode t6, (Ethique)*, et surtout *La voie*, Morin expose quelques problèmes bioéthiques qui se caractérisent par cet aspect ambivalent, il déclare ; « Notons qu'effectivement la médecine pose de plus en plus de problèmes bioéthiques inconnus par le passé, dont la contradiction entre l'impératif hippocratique (qui est de préserver la vie à tout prix) et l'impératif d'humanité (qui veut qu'on épargne d'atroces souffrances à un malade qui le demande par le recours à l'euthanasie), entre le maintien d'un corps apparemment sans conscience dans un coma irréversible, et l'utilité salvatrice d'un don d'organe tiré de ce corps au bénéfice d'une personne accidentée. De même, les progrès de la médecine concernant la procréation, la naissance, les contraceptifs, l'avortement, les dons de sperme anonymes, les mères porteuses, les pères et mères homosexuels, posent des problèmes éthiques logiquement insolubles sur lesquels on ne peut qu'établir des compromis incertains et provisoires ». Edgar Morin, *La voie, pour l'avenir de l'humanité*, Fayard, 2011, p.109

⁴⁰ - Morin, *Changeons de voie*, p. 36

⁴¹ -Ibid., p.16